

droits à la reconnaissance des principales familles de Montréal, en remplissant au collège de cette ville des fonctions importantes avec un zèle et un dévouement qui l'ont accompagné pendant toute sa carrière sacerdotale.

Après six années de professorat, il fut chargé pendant 14 ans de la direction de la Communauté des Sœurs Grises qui lui ont conservé le meilleur souvenir. Il passa ensuite à la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes qui l'ont toujours regardé comme un bon père, plein d'intelligence pour les besoins de cette jeune population qui leur est confiée. Enfin, en 1853, il fut appelé à desservir la nouvelle Eglise de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces.

Bon et dévoué pour tous, il était un modèle de piété et de régularité ecclésiastiques. C'était un saint prêtre dans toute l'acception du mot.

Il y avait en lui la surabondance de ce sel plein de vertu qui doit être déposé profondément et invisiblement dans le sein de l'Eglise pour y remplir une fonction aussi grande et aussi importante qu'elle est cachée et incompréhensible aux partisans du siècle.

Quoique rapide, sa maladie lui a laissé la connaissance, et c'est dans des sentiments pleins d'espérance et de résignation qu'il a fermé les yeux à la lumière du temps présent, pour les rouvrir à la lumière éternelle !

Les dignes familles des Côteaux savent combien il était bon, dévoué, tendre et charitable ; le clergé qui l'a connu a pu juger combien il était fidèle à tous ses devoirs, quels qu'ils fussent ; il mérite donc d'entendre retentir cette parole dite d'avance pour lui et ceux qui lui ressemblent :

*Serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.*

### Lecture de Mr. Rameau,

SUR LE PATRIOTISME.

Messieurs,

Ce serait tomber dans une étrange erreur que de s'arrêter toujours avec complaisance sur ce que l'on a accompli. Si nous nous proposons constamment à nous-mêmes les faits acquis comme un thème d'inépuisables satisfactions, notre vertu passée deviendrait un dangereux piège pour notre avancement présent et un gage de notre impuissance future. Aussi est-ce avec une profonde philosophie que la Religion nous recommande de rapporter à Dieu le peu que nous faisons de bien, afin qu'il n'en reste pour nous que l'aiguillon de faire mieux encore à l'avenir. Quand nous jetons les yeux sur le passé, que ce soit donc pour y chercher les progrès qui nous restent à atteindre, bien plus que pour nous applaudir de ceux que nous avons réalisés. C'est ainsi que cette étude devient pour nous un enseignement salutaire, et non pas seulement une satisfaction puérile et stérile. C'est pourquoi, après vous avoir parlé de ce que vous avez accompli et de votre mission, je vous demanderai la

permission de vous entretenir aujourd'hui de ce que vous pouvez vous proposer de faire.

Non pas précisément qu'il s'agisse de conseils, ni même d'indications positives sur quelque ligne de conduite que vous puissiez suivre, je n'ai point une assez longue expérience des hommes et des choses de ce pays pour pouvoir prétendre au rôle de donneur d'avis. Mais ce défaut d'habitude même qui diminue nécessairement l'autorité de ma parole, donne par contre-partie un singulier prix aux observations que j'ai pu faire, par la diversité même des points de vue où nous nous sommes trouvés réciproquement placés. On a remarqué en effet que pas un avis n'était plus utile à consulter que les reproches d'un ennemi ; et pourquoi ? parce que celui-ci voit naturellement l'envers du bien que nous voyons toujours si facilement en nous. C'est une raison du même ordre qui a donné en tout temps une importance particulière aux réflexions des étrangers, parce que ne vivant point dans le même milieu de coutumes et d'idées, ils peuvent souvent faire ressortir aux yeux les plus habitués certains aspects des choses et de leur situation qui sont naturellement nouveaux pour eux.

Voici à quel point de vue nous devons envisager l'utilité de cette conversation que nous allons tenir ici, vous, avec l'expérience plus grande que vous avez de la contrée, et avec le sentiment toujours si fidèle du patriotisme ; et quant à moi, apportant cette divergence de points de vue qu'un plus grand éloignement m'a permis d'obtenir et qui peuvent être féconds, lors même qu'ils auraient besoin d'être éclairés et rectifiés par la connaissance plus parfaite que vous possédez du sujet.

Il s'agit donc de savoir comment le *Patriotisme* de chacun pourra être le plus utile à la conservation et à l'extension de ce que votre nationalité a déjà acquise. Je dis *extension*, et à dessein, car j'espère qu'il ne sera jamais perdu de vue en ce pays que vous êtes, non pas la mouche conservée dans l'ambre, mais l'abeille laborieuse qui conserve et enrichit sa ruche, il est vrai ; mais qui chaque année en outre enfante de nombreux essaims ; ces essaims fondent des ruches nouvelles puissantes et fécondes, qui multiplient à leur tour ; essor merveilleux que la puissance de l'homme dirige et limite, mais dont on ne saurait marquer la borne, quand il s'agit du développement de l'homme lui-même, dans la plénitude de son intelligence, de sa moralité et de son courage. L'espace et la victoire appartiennent alors au plus énergique et au plus digne, j'espère que vous ne vous les laisserez point enlever ; car n'oubliez jamais que le meilleur moyen de se conserver, c'est de marcher en avant.

Ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous l'exposer, la forme particulière du progrès de ce pays et sa force spéciale, c'est l'expansion naturelle de sa race. La préoccupation capitale de tout bon patriote, le moyen d'action le plus énergique pour accroître la puissance